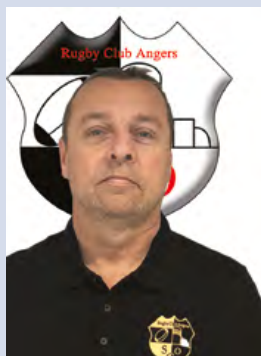


Témoignage de Jean-Christophe Bordage (LE49)



J'aimerais dédier ce modeste écrit à vous mes compagnons, qui que vous soyez : malades, familles, amis, associations et à nos anges gardiens « les soignants ».

Nous sommes surtout unis dans ce combat où nous avons formé une grande armée pour combattre.

Tout commence un vendredi matin de mai 2015, je suis au travail, je suis fatigué, je ne me sens pas très bien... Il y a quelques jours déjà, j'ai remarqué des bleus sur mes bras et mes jambes ainsi que des pétéchies partout sur le corps.

La matinée avance et je suis de plus en plus mal, à tel point que vers 13h, je perds connaissance dans mon bureau. Pompiers, hôpital, urgences, prises de sang, attente et là ... le résultat tombe : plus que 2000 plaquettes dans le sang, leucémie aiguë lymphoblastique, tout s'effondre.

Tout va très vite, je suis transféré dans le service d'hématologie Siguier du CHU d'ANGERS où déjà la bienveillance et le professionnalisme des aides-soignantes, des infirmières, et des médecins est palpable. Premier défi, vu mon faible taux de plaquettes, il va falloir survivre les prochaines 24 heures ...

Dès le début, mon épouse est près de moi, elle est très inquiète mais aussi très forte. Sans elle, je ne vois pas comment j'aurais pu

aborder la maladie, mais surtout comment j'aurais pu la combattre. Une fois les 24 heures passées, les examens commencent, avec des myélogrammes, des ponctions lombaires etc. Les jours passent, le doute, l'inquiétude, le désespoir et l'angoisse s'installent. Il faut se recentrer sur l'essentiel, c'est primordial.

Puis vient le changement de service, je suis désormais hospitalisé dans l'unité stérile Harvey (ancien service, sur ma rechute je reviendrai sur le nouveau service)

Quelques semaines plus tard, le processus est lancé. Je reçois un traitement curatif afin de me mettre en aplasie, tout s'enchaîne, l'isolement, les masques, les blouses, les gants, les visites limitées par deux maximum et plus aucun contact physique avec mon épouse et mes fils, c'est dur...

Le curatif agit, je me sens dépérir, je ne suis plus que l'ombre de moi-même, mais il faut que je combatte, je n'ai pas le droit de baisser les bras. L'équipe médicale me propose un traitement par auto greffe. Mais malheureusement, après 4 essais de recueil de cellules souches, c'est un échec. Il faut donc trouver un donneur, mais ce n'est pas simple...

Deux mois se sont écoulés et toujours rien.

À l'occasion d'un contrôle de l'évolution de la maladie par myélogramme, le résultat est sans appel : rechute, il y a des blastes en pagailles dans mon organisme. Le couperet tombe, je suis anéanti...mon moral me fait défaut, je ne suis plus sûr de vouloir me battre à nouveau ...

Retour en chambre stérile avec de nouveau une mise en aplasie





et cette fois-ci, beaucoup plus de difficultés physiques et mentales que la première fois .

Autour de moi la famille, les amis, les soignants : aide soignantes, infirmières, doc, kiné, psychologue, esthéticienne, œuvrent de leur mieux pour m'accompagner, mais je me sens seul face à l'ogre qui me dévore...et ceci va durer plusieurs semaines. N'ayant toujours pas de donneur compatible, les médecins me proposent un nouveau type de greffe : une allogreffe haplo-identique.

Ceci consiste à prélever des cellules de mon fils et à me les réinjecter. Là, un cas de conscience m'envahit : si ça ne marche pas, je ne veux pas que mon fils se sente responsable. Lui, ne veut même pas en discuter. Sa décision est prise, il veut faire l'intervention (pour lui une anesthésie générale, suivie d'une ponction de moelle dans le coccyx).

Ok c'est parti ! Après avoir réglé les différentes procédures administratives, les docteurs préparent mon fils (plusieurs injections sont nécessaires avant l'intervention). Pendant ce temps, de mon côté, je suis mis en condition pour recevoir la greffe. C'est le jour J, dans ma tête tout se bouscule : mon fils, la greffe, l'échec, la réussite, mais aussi l'angoisse de mon épouse qui voit son fils dans une chambre d'hôpital et son mari dans un autre service attendant le greffon. Le matin le fils, le midi le mari, je lui tire mon chapeau...

La greffe : c'est une transfusion d'une heure au moins. Pendant ce temps, une infirmière greffeuse me surveille et en profite pour me détendre en me faisant un massage des pieds. Les sentiments m'envahissent et se mélangent, la peur, le réveil de mon fils, l'avenir, mais aussi l'aboutissement en me disant « ça passe ou ça casse »

Les jours passent et pour l'instant tout va bien, mais ça ne va pas durer. Je déclare rapidement une infection qui commence par la bouche. Tout s'enchaîne très vite, le foie, les reins, les poumons, le cerveau, l'estomac et ces terribles crises d'ascite durant lesquelles mon ventre double de volume et me fait tellement mal que j'ai l'impression que je vais exploser, je dois être ponctionné 2 fois par jour.

Je suis dans un sale état, mon moral est au plus bas, je ne pèse plus que 60 kg, je ne mange plus, je ne me lève plus, je ne suis

conscient que la moitié du temps, les soignants sont inquiets. Mon pronostic vital est engagé...ceci dure plus d'une semaine. La résurrection : Mon fils, qui était au courant de mon état décide de venir me voir., Lorsqu'il entre dans ma chambre, je suis à moitié conscient mais une chaleur m'envahit et perdure tout au long de sa visite.

Le lendemain je suis surpris de constater que je me sens un peu mieux et ceci ira crescendo les jours suivants. Tout commence à rentrer dans l'ordre.

Bien que je ne sois pas croyant, je dois reconnaître que ce que j'ai vécu porte à réflexion...et je suis convaincu que si j'ai réussi à mener ce combat c'est que depuis bien longtemps j'avais accepté que l'insupportable puisse se produire : le décès.

Ma stratégie de rugbyman m'a permis d'aborder cette maladie comme un championnat de RUGBY avec des matchs que l'on gagne, d'autres que l'on perd, mais au bout de la saison, le bouclier de la victoire à gagner !

Aujourd'hui, je vais bien et je croque la vie à pleines dents.

Ce qu'il faut retenir de tout ça, c'est que malgré les épreuves qui paraissent insurmontables, il faut garder ESPOIR... Par ce témoignage, j'aimerais vous faire comprendre que même si tout paraît perdu, le pouvoir du corps et de la conscience est insoupçonné..

